



BULLETIN SALÉSIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 18. — Lille, rue Gambetta, 288.
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal.

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

R-doublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXV^e ANNÉE

— N^o 293

— NOVEMBRE 1903.

SOMMAIRE — La Toussaint et les morts. — Don Bosco et l'éducation (4^e partie, IV). — Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique. — Le cinquantième anniversaire du dogme de l'Immaculée-Conception. — Nouvelles des Missions de Don Bosco, *Patagonie, Colombie, Équateur*. — Le culte de Marie Auxiliatrice à travers le monde. — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne, *Nichteroy-Bésil, New-Yorck, Sainte Thècle, Oulx*. — Bibliographie.

LA TOUSSAINT ET LES MORTS

1^{er}-2 novembre.

QUELLES dates solennelles pour la Sainte Église, notre mère! L'Église en effet qui se fait toute à tous ses enfants, se réjouit avec ceux qui sont dans la joie, comme elle pleure avec ceux qui sont dans les larmes. Après les saintes allégresses de la fête de tous les Saints, elles se souvient de ceux qui ont reçu des blessures dans le combat de la vie.

Or dans un combat, quelle qu'en soit l'issue, il y a toujours des blessés, qui réclament des soins bienveillants. Et

voilà que l'Église, qui est tout à la fois l'armée rangée en bataille et la mère de famille, qui triomphe de l'enfer et du monde, chaque fois que ses enfants entrent dans le ciel; voilà que l'Église se souvient de ceux qui sont morts dans le Seigneur, et qui néanmoins, n'ont pu goûter encore les joies d'une victoire définitive, parce qu'ils sont blessés par quelques atteintes du péché, dont ils attendent la guérison dans le purgatoire. De là les prières pour les morts.

Il entrerait donc dans l'esprit de l'Église, ce saint moine, Odilon de Cluny,

qui, à la fin du X siècle, établit dans les maisons de son ordre, la prière pour les morts au lendemain de la Toussaint; et cette fête sortit bientôt du cloître, pour s'étendre dans le monde chrétien; l'Église adopta facilement une fête qui allait si bien à son cœur maternel.

Elle est mère avec tous ses enfants, il est bien vrai; mais de même qu'une mère semble abandonner ceux qui se portent bien, pour concentrer ses empresses et ses tendresses sur celui qui souffre, ainsi l'Église, qui prie chaque jour pour les fidèles vivants et défunts, ne pouvait que favoriser une semblable institution, utile pour les uns et pour les autres. Elle dit aux vivants, qu'un temps viendra où ils auront besoin de prières; elle procure aux autres du soulagement dans les peines qu'ils endurent. Elle rappelle aux fidèles d'ici-bas que leur vie doit être un tissu d'actes de charité, qu'un verre d'eau froide, donné au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, ne sera point en oubli devant celui qui a dit: *Tout ce que vous aurez fait pour soulager le moindre de mes frères les plus petits et les plus indigents, c'est à moi que vous l'aurez fait.*

Tel est l'esprit de l'Église qui est bien l'esprit de Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ nous sert de modèle dans notre dévotion envers les morts; car c'est lui qui nous a donné dans sa personne l'idée même de cette dévotion, lorsqu'il descendit aux enfers, ou dans cette prison, qui retenait captives les âmes des patriarches, et qu'il y descendit pour les y consoler par sa présence,

et les en tirer par la puissance de ses mérites.

Nous admirons les Apôtres et ces intrépides missionnaires, semeurs du bon grain de l'Évangile, qui vont au loin affronter les fatigues et la mort pour gagner les âmes à Jésus-Christ: et certes c'est là de l'héroïsme. Toutefois il y a dans la dévotion pour le soulagement des âmes du purgatoire et leur délivrance, un zèle qui paraît aussi noble dans son objet. Car les âmes du Purgatoire sont des âmes saintes et prédestinées, des âmes confirmées en grâce, et dès lors des âmes plus nobles devant Dieu, que celles des païens. Elles sont plus aimées de Dieu, et actuellement dans un état plus propre à glorifier Dieu, que les âmes des infidèles. C'est donc, comme je l'écrivais tout à l'heure, partager avec Jésus-Christ la gloire de la charité, que de descendre, par nos suffrages et nos prières, dans le Purgatoire, afin d'en tirer des âmes aussi parfaites et aussi saintes.

On peut même dire que prier pour les âmes du Purgatoire c'est plaire à Dieu d'une manière toute particulière. Bien que ces chères âmes soient les victimes de sa justice, il souhaite que nous intervenions en leur faveur, et en ce jour des Morts, en ce mois des Trépassés il semble nous dire: Opposez-vous à ma justice, et désarmez-la par vos prières, donnez par vos bonnes œuvres, le dernier denier qu'elle exige, afin que ces âmes bien-aimées puissent s'élancer vers le séjour de la gloire.

Voilà pourquoi l'Église a établi le

jour des morts. Elle nous parle de ces morts comme de ce malheureux qui descendait de Jérusalem à Jéricho et que des voleurs dépouillèrent, qu'ils frappèrent, qu'ils laissèrent à demi-mort, sur le grand chemin. N'est-il pas vrai que vous avez souvent envié l'acte de charité du bon Samaritain qui s'approche de ce pauvre malheureux, bande ses plaies, le porte dans une hôtellerie et recommande qu'on en prenne soin? Eh bien, voyez dans le purgatoire des âmes qui souffrent, des âmes blessées, qui attendent que le charitable Samaritain les prenne dans ses bras et donne à l'hôtellerie le denier de la charité, qui acquittera leur dette envers la justice de Dieu.

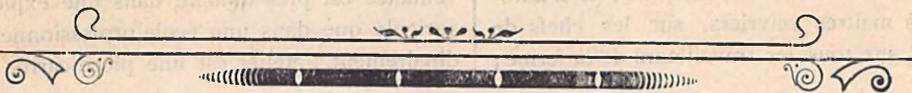
Il y aurait dureté de cœur à chanter la gloire de tous les Saints, si nous ne cherchions en même temps à soulager les douleurs du Purgatoire.

Je sais bien que nous prions pour les morts, chaque fois que nous offrons le saint sacrifice de la Messe; que nous l'offrons *pro vivis et pro defunctis*: que nous demandons à Dieu de les introduire dans *le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix*. Mais la sainte Église prêche en ces fêtes comme en ses dogmes, et ses fêtes ne sont que l'expression extérieure de ses croyances. Dès lors la fête du ciel appelait la fête du purgatoire. Il est bon dès lors qu'une fête nous montre nos églises tendues de noir, sur nos autels des ornements

lugubres, en présence d'un cercueil figuratif, pour parler à nos yeux des sévérités de la mort. Il nous est bon d'entendre ce glas funèbre des cloches nous invitant à la prière et se prolongeant bien avant dans la nuit, pour nous attendre en faveur de nos parents et de nos amis. Il est bon que nous allions en procession au cimetière, pour nous rappeler que tôt ou tard, et l'un après l'autre, nous devons nous-mêmes trébucher contre la pierre sépulcrale. Oui, il nous est bon de penser à nos chers défunts, mais tout cela est bon aussi pour nos frères, afin que notre charité soit émue, que nos frères soient soulagés, et que nous-mêmes ayant produit les actes de la charité la plus intense, nous retrouvions devant Dieu la gerbe de nos bonnes œuvres.

Réjouissons-nous avec ceux qui sont dans la joie. Souvenons-nous de ceux qui ont reçu des blessures dans le combat de la vie et qui ne peuvent par eux-mêmes les guérir dans le Purgatoire.

Pour nous nous nous souviendrons sans cesse devant le Seigneur de nos amis, de nos bienfaiteurs, de nos Coopérateurs et de leurs familles, et tant qu'il y aura sur la terre des Maisons salésiennes, on priera, plus spécialement au jour des Morts et durant tout le mois de Novembre, pour tous ceux qui nous ont aidés à faire le bien, à sauver des âmes.



Don Bosco et l'éducation

Quatrième partie

Diverses œuvres d'éducation fondées par Don Bosco

IV. - Les colonies agricoles.

Dans son plan éducateur, Don Bosco n'a pas oublié les colonies agricoles. Plusieurs furent établies de son vivant, et depuis sa sainte mort elles continuent à s'implanter un peu partout, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, dans les pays de missions comme dans les pays catholiques.

Les colonies agricoles salésiennes ont pour but premier et principal de recueillir des enfants pauvres et abandonnés, et de les élever chrétiennement en les formant au travail des champs. On achève leur instruction primaire, on les prépare à la première Communion, s'il y a lieu. Puis selon leur âge et leurs forces, on les occupe au travail de la campagne, c'est-à-dire au soin du bétail et à la culture de la terre, et ils deviennent ainsi des cultivateurs, des vigneron ou des jardiniers capables de tirer du sol les richesses que le Créateur y a déposées.

Le but des colonies agricoles est donc absolument le même que celui des écoles professionnelles. L'organisation est également la même, sauf une adoption particulière nécessitée par la nature du travail. Il y a dans la colonie agricole un directeur prêtre, un préfet, un catéchiste, un confesseur, des surveillants comme dans les autres établissements de la Congrégation. Il faut de plus un maître spécial qu'on appelle le chef de culture. C'est ordinairement un coadjuteur qui a quelques notions d'agronomie, et la pratique en fait d'agriculture.

L'importance que prennent de plus en plus les colonies agricoles a nécessité la rédaction d'un règlement pour le chef de l'exploitation. Le règlement n'est que provisoire, mais il ne tardera pas à devenir définitif en y faisant les modifications que l'expérience aura indiquées. D'après ce règlement, le chef de culture tient le premier rang après les membres du chapitre; il a autorité sur les maîtres ouvriers, sur les chefs de chantier et sur tous les travailleurs de la ferme;

or il est très important que son autorité soit défendue et respectée pour la bonne marche de l'exploitation.

Le chef de culture s'entend avec le Directeur pour les opérations agricoles et les dépenses nécessaires. Si la campagne possède un vignoble et un jardin, ils choisissent de concert le maître vigneron et le patron jardinier. Puis le chef de culture reçoit les ordres de ses Supérieurs et les communique à ses subordonnés, maîtres ouvriers et enfants.

La fonction principale est de surveiller l'élevage et le soin du bétail, puis de se rendre chaque jour un compte exact des travaux faits et à faire. Pour cela il doit parcourir les divers chantiers pour s'assurer si les travaux s'exécutent conformément aux ordres donnés. Chaque soir il entretient son supérieur des opérations de la journée et propose le travail du lendemain. Chaque chantier est sous la direction d'un maître ouvrier, et sous la surveillance d'un assistant général qui, par lui ou par d'autres, surveille tous les groupes répartis dans la campagne.

Dans une exploitation agricole le maître ouvrier a les mêmes fonctions qu'un patron dans son atelier. Il est en rapport immédiat avec le chef de culture dont il reçoit les instructions.

Les travaux de la campagne sont moins uniformes que ceux d'un atelier. Il faut les modifier souvent, selon les exigences du moment et les variations de la température. Voilà pourquoi on a reconnu la nécessité d'un ordre du jour rédigé la veille par le chef de culture, approuvé par le directeur, lu et affiché chaque matin. Parfois cet ordre du jour est encore modifié pour l'après-midi, et ce soin regarde toujours le chef de culture qui le notifie au surveillant et aux maîtres ouvriers, afin qu'on en tienne compte dans le travail de la soirée.

D'ailleurs il ne faudra pas oublier que la surveillance est plus difficile dans une exploitation agricole que dans une école professionnelle. Ordinairement l'atelier est une pièce carrée ou rec-

tangulaire que l'œil de l'assistant ou du patron embrasse facilement dans toutes ses parties. Il n'en est pas de même d'une grange, d'un grenier à foin, d'une étable, d'une cour de ferme, d'un jardin ou d'une vigne, d'une campagne coupée de haies, parsemée d'arbres ou couverte de moissons. Il faut des précautions infinies pour que l'enfant soit toujours sous l'œil du maître, comme le veut D. Bosco. Pour cela on utilise les maîtres-ouvriers, on crée des sous-maîtres, afin que dans chaque chantier, chaque groupe, l'autorité soit toujours représentée par un chef responsable, ce chef ne fût-il que le plus âgé ou le meilleur des enfants.

Ensuite les surveillants s'entendent entre eux pour s'aider et se remplacer, les membres du chapitre eux-mêmes assument volontiers l'office d'assistant. Dans les étables, durant le passage des animaux de la ferme, le chef de culture va et vient, stimulant partout la vigilance et l'activité. Quand les enfants sont occupés aux travaux de la campagne, on les éparpille le moins possible ; pour cela on fait des groupes plus compacts, dût la rapidité du travail en souffrir un peu : mieux vaut faire une légère perte matérielle que d'exposer les âmes à se perdre. C'est ici qu'il faut se rappeler la parole du Sauveur : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » On n'envoie en voyage, aux marchés, aux foires, que les enfants déjà sérieux, éprouvés et toujours accompagnés.

Quant aux dispositions à prendre pour la bonne marche des travaux agricoles, voici les principales : Le patron jardinier est toujours avec ses apprentis. Il doit connaître à fond son état. Il fait passer les enfants par tous les degrés d'apprentissage, depuis le serclage, le bêchage jusqu'à la greffe et la taille des arbres, jusqu'aux boutures et à la confection des parterres et des corbeilles.

Le chef vigneron fait de même et occupe ses enfants selon leurs forces et leur connaissance du métier ; la taille, la greffe et le provignage sont réservés aux plus avancés. Dans la grande culture il y a ordinairement un maître d'attelage pour les bœufs et les chevaux, un maître-vacher, un basse-courrier et un maître de main d'œuvre dans chaque chantier de labour, de binage, de moisson ou de fenaison. Ces maîtres ouvriers doivent parfaitement connaître leur partie et conserver un certain temps le même emploi à cause de l'unité de direction et de responsabilité, et

aussi pour la formation uniforme des jeunes agriculteurs.

Il faut que le maître ouvrier paye de sa personne, travaillant lui-même pour se rendre compte du travail, et pour le bon exemple. C'est par l'exemple que le maître ouvrier entraînera son petit monde à l'ouvrage, absolument comme un capitaine entraîne ses soldats au feu ou à l'assaut d'une place forte. Le Père Rey, prêtre lyonnais qui fonda vers le milieu du 19^e siècle la colonie de Citeaux pour les jeunes détenus, ne parvint à les faire travailler qu'en quittant la soutane et en travaillant lui-même. Il était le premier à l'œuvre et son exemple entraînait les Frères et les enfants au travail de la culture.

Pour habituer et former les enfants au travail il faut y aller progressivement et user de prudence. On partage ordinairement les jeunes apprentis en trois sections. La première comprend les enfants au dessous de 13 ans ; la seconde, les adolescents de 13 à 16 ans ; la 3^{ème} ou section des ouvriers, les jeunes gens de 16 ans et au dessus. Chaque section aura son maître spécial et toujours le même. Il devra par son caractère et ses aptitudes convenir à la section qui lui est assignée. Celui qui assistera la section des petits les traitera avec beaucoup de douceur et de paternité ; il travaillera sans précipitation et sans exiger que l'enfant travaille toujours. Il stimulera l'émulation par mille petites industries, par des promesses toujours tenues. Il permettra un cri spontané, par exemple à la vue d'un oiseau qui s'envole, d'une voiture ou d'une automobile qui passe.

Il supportera certains caprices, de petits découragements et bouderies. Il n'exigera jamais une somme de travail supérieure à celle que l'enfant peut donner.

La section des petits ne restera guère dans la campagne plus de quatre heures par jour, deux heures le matin, deux heures l'après-midi. Le reste du temps sera consacré à la classe et aux récréations. On pourra exiger de la section des moyens beaucoup plus de discipline que de la section des petits. Ceux-là sont déjà les vrais apprentis. Ils travailleront de six heures à huit heures par jour, selon la saison. On leur confiera des travaux plus importants qui les rapprochent un peu de la section des grands, comme de conduire les attelages, labourer, semer, tenir une faucheuse. La discipline tout en étant douce sera confiée à des mains plus vigoureuses, afin de maintenir les bonnes habitudes acquises, de

les enraciner profondément dans l'âme qui se développe et dans les organes qui prennent leur forme définitive. — Durant les mois d'hiver la seconde section aura sa classe régulière qui durera de 1 h. 15 à 2 h. par jour. En été, chaque dimanche, on se contente d'une conférence agricole sur les opérations de la semaine qu'on explique, en rappelant et en raisonnant les principes élémentaires d'agronomie.

La 3^e section qui est celle des grands jeunes gens de 16 ans et au dessus pourra donner 5 h. de travail le matin et autant le soir, aussi bien en hiver qu'en été. Pendant l'hiver, on y joindra un cours élémentaire d'agronomie sur les assolements, les engrais, la culture intensive, le soin du travail, la bonne tenue d'une ferme. Quelques dictées, la rédaction d'une lettre, d'un sous-seing privé, des problèmes agricoles, des lectures intéressantes, instructives et édifiantes compléteront l'éducation du jeune agriculteur et lui feront aimer les jouissances intellectuelles, les récréations innocentes, gage de sa bonne conduite pour l'avenir. On pourra encore lui remettre entre les mains avec grand profit pour sa formation morale et sa préservation un instrument de musique.

Il va sans dire que pendant la fenaison, la moisson, les semailles, on travaillera d'avantage sauf à chômer les jours de mauvais temps où l'ouvrage se réduit à quelques opérations intérieures d'élevage et de propreté. Aux champs comme à l'atelier, il faut garder le silence pendant le travail. Ce point est important. L'enfant qui bavarde n'est pas attentif à ce qu'il fait ni à la voix de son maître qui l'avertit. Puis avec le bavardage viennent les disputes, les rixes, les mépris, les critiques, et partant, l'insubordination et le désordre.

L'ouvrier des champs a besoin de manger, surtout à l'âge de la croissance. On aura pour nourriture les produits de la ferme, savoir du laitage, de la viande de porc, des légumes et des fruits. La section des grands aura à table quelque chose de plus que les deux autres divisions.

A la campagne l'horaire doit varier avec les saisons. On fait généralement trois horaires; le premier qui comprend le printemps et l'automne; il ne diffère guère de l'horaire de l'école professionnelle. En hiver le lever peut être retardé jusqu'à six heures, tandis qu'en été ceux qui soignent le bétail se lèveront à 4 h., les autres ouvriers à 4 h. 15, pour avoir la messe à 5 h. et se rendre au travail avant les grandes cha-

leurs. Alors on peut faire un peu d'étude libre dans l'après-midi et concilier ainsi le délassement avec la surveillance.

Mais, dira quelqu'un, les colonies agricoles ainsi entendues sont des œuvres bien difficiles? Peut-être, mais elles ne sont pas impossibles, et cela suffit. D'ailleurs les résultats compenseront et au delà la peine qu'elles exigent.

Le premier résultat des colonies agricoles, c'est d'arrêter l'immigration des campagnes vers les villes. On le constate avec effroi : les campagnes se dépeuplent et les villes sont encombrées au grand détriment de la santé et de la prospérité publique. Grâce aux colonies agricoles, les enfants abandonnés qui sont originaires de la campagne y resteront; et les petits orphelins qui se perdent corps et âme dans les grandes villes peuvent être placés dans la campagne. Pauvres petites fleurs pâles et étiolées, qui manquent d'air et de lumière! On les transpose au grand soleil du bon Dieu afin qu'elles retrouvent force, vigueur et beauté.

De plus les campagnes en se repeuplant reprennent une nouvelle vie et présentent un nouvel aspect. Nos colonies agricoles salésiennes, il est vrai, ne sont pas des fermes-écoles: elles n'en ont ni les ressources ni les allures. Ce sont de simples familles agricoles qui, par le travail, tirent de la terre le pain de chaque jour. Néanmoins par la force des choses nos procédés sortent de la routine. Le chef de culture a quelques notions d'agronomie; il a été parfois formé dans une ferme-école. Il se tient au courant du perfectionnement dans l'outillage, les méthodes, les engrais chimiques et autres, les assolements, et le petit domaine cultivé par les orphelins change de face en quelques années. Les denrées y sont plus belles que dans les terres environnantes; le bétail a des apparences de santé qui étonnent; la laiterie acquiert une certaine renommée; l'élevage est recherché, les produits de la ferme et du jardin font prime aux expositions et aux concours. Les paysans admirent les bœufs, les vaches, les chevaux, les moutons de l'orphelinat; ils s'informent, ils imitent, ils sortent de l'ornière où ils marchaient depuis des siècles. L'amélioration de la culture rayonne et s'étend sur toute une contrée, et avec elle l'aisance et un nouvel amour des travaux champêtres.

Cependant l'orphelinat chôme régulièrement le dimanche. Ce jour-là, un silence religieux plane sur les terres d'exploitation. Le bruit s'est concentré exclusivement dans la cour de la ferme,

où les enfants, petits et grands, se livrent à de joyeux ébats. Mais entre temps on vaque à la prière, on s'approche des sacrements, on chante la grand'Messe et les vêpres. Parfois on fait une promenade, musique en tête, et l'on va porter la joie et l'animation dans un village voisin, ou rehausser la solennité des offices. Et malgré ce chômage hebdomadaire les travaux sont en règle, les semences confiées régulièrement à la terre, les récoltes faites en temps et saisons. C'est un exemple d'édification qui rappelle les cultivateurs au repos dominical et au bien-être physique et moral dont il est la source.

Outre cela les colonies agricoles ont leur fêtes les plus solennelles. C'est à la fête de Marie Auxiliatrice, à la fin du mois des fleurs, sous la grande voûte d'un magnifique ciel bleu. C'est la fête de saint François de Sales, de saint Joseph, la fête patronale de la maison et du directeur. Ce sont les grandes solennités de l'Église, Noël, Pâques etc., la Fête-Dieu avec sa procession si touchante à la campagne, dans un cadre de verdure.

Ces jours-là l'Orphelinat devient un but de pèlerinage et ranime dans les âmes l'estime et l'amour de la religion.

La musique instrumentale n'est pas le moindre attrait de ces jours de fête. Elle jette aux échos du voisinage ses notes retentissantes, et l'on redevient fier d'habiter la campagne. Les âmes s'élèvent à la contemplation des beautés de la

nature, elles grandissent, s'épurent et montent jusqu'à Dieu. La vie des champs est réhabilitée, ennoblie et retrouve ses enthousiasmes d'antan.

Qui ne voit que tout cela constitue un foyer bienfaisant qui réchauffe et sanctifie les âmes? Rien n'est contagieux comme l'exemple. On sait qu'à l'orphelinat la messe est dite et entendue chaque matin, que la prière du soir n'est jamais omise, que le dimanche est sanctifié, que les processions pour les biens de la terre sont toutes faites dans des proportions convenables.

Et avec cela on voit une culture prospère, des enfants à la mine éveillée et joyeuse des jeunes gens forts et robustes, qui aiment le prêtre et la religion, des étables florissantes, des cultures modèles où la qualité se joint à l'abondance. Et alors on en vient à dire comme le maire d'une

commune voisine de notre Orphelinat agricole du Sacré-Cœur, à Rossignol, dans la Somme. Il s'adressait à M. l'abbé Rivetti, de sainte mémoire: « Je ne sais comment vous faites, M. le directeur, disait-il, pour avoir de si belles récoltes; je suis porté à croire que cela vient de vos prières et de vos bénédictions solennelles ».

Et en effet, si la religion donne la prospérité même en ce monde, c'est qu'elle est bonne et que Dieu l'a faite pour notre bien. Il faut donc l'aimer, la pratiquer. Et c'est ainsi que les colonies agricoles exercent une influence moralisatrice et sanctificatrice. Elles moralisent en faisant aimer les travaux des champs; elles sanctifient en invitant les populations rurales à travailler chrétiennement.



Rio-Janeiro (Brésil) — L'embarquement des élèves du Collège Santa Rosa — *V. pag. 311.*

Joignez à cela que nos colonies salésiennes ont ordinairement dans leur sein une petite école secondaire où l'on apprend le latin, où l'on fait de véritables études; de sorte que ce sont des pépinières, non seulement de bons chrétiens, mais encore d'aspirants au sacerdoce.

Et quand le noviciat d'une province est établi en pleine campagne, dans un coin d'une colonie agricole, quand les jeunes novices salésiens de demain vaquent aux travaux de la ferme, on développe en eux l'amour de la vie des champs et l'on prépare aussi des maîtres capables de former les jeunes gens au travail que Dieu lui-même impose à l'homme, travail sans lequel le genre humain ne saurait subsister.

LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO EN AMÉRIQUE

Extrait des lettres de Don Gusmano (Suite).

Santiago

Santiago pourrait être même en Europe une ville de premier ordre. Elle contient 300.000 habitants, des palais splendides, de belles rues spacieuses et de plus un cours si grand, si long et embelli avec tant de goût et d'art que peu de capitales peuvent se vanter d'en avoir un semblable. On l'appelle *Alameda de las delicias*. C'est un magnifique boulevard, flanqué de plusieurs rangées de peupliers, coupé au milieu par un rond-point de 620 mètres d'élévation et couvert de magnifiques plantes. C'est la promenade favorite des Chiliens et les étrangers ne la peuvent plus oublier une fois qu'ils l'ont vue. Du haut de ce monticule on jouit d'un des plus beaux panoramas; à droite, à gauche, par devant et par derrière c'est la ville avec un bruit confus mais affairé; on sent qu'il y a là une fièvre continuelle d'activité.

A Santiago comme partout la réception fut grandiose, cordiale pour Mgr Costamagna comme pour Don Albera. Sur le quai de la gare nous attendaient les représentants des différents oratoires et à leur tête D. Tomatis, le vétéran des missionnaires salésiens au Chili. Il n'était que tout jeune prêtre lorsque en 1875 il partit avec la première expédition. Une voiture nous conduisit à notre collègue appelé: *Gratitudine Nazionale, Asilo della Patria*. Ces noms significatifs nous rappellent comment fut ouvert ce monument de reconnaissance au divin Cœur de Jésus à l'occasion de la victoire remportée par les armes chiliennes dans la guerre du Pacifique et pour recueillir les orphelins des vaillants soldats tombés au champ de bataille. Le fondateur de cette œuvre, le zélé Mgr. Angelo Jaras, évêque d'Ancud qui n'était encore que simple prêtre, y reçut 329 orphelins de militaires qu'il éleva et fournit de tout ce qui leur était nécessaire. Lorsque ceux-ci disparu-

rent, il se rendit auprès de D. Bosco et sollicita de lui la venue des Salésiens. Voici comment le bon évêque lui-même racontait ce fait alors qu'en présence du Président de la République, de plusieurs évêques et d'un grand nombre de hauts personnages il inaugurerait l'Oratoire.

« Jamais depuis le 16 Juillet 1880, jour de notre arrivée en ce lieu, jamais nous n'avons cessé de hâter par nos prières le moment désiré où ils viendraient ici établir leur tente, ces ouvriers infatigables de la religion et du travail, ces humbles salésiens qui ont su harmoniser l'hymne mystique du temple avec le bruit confus de l'atelier, la blanche fumée de l'encens qui se consume devant l'autel avec les noires fumées qui s'échappent des chaudières. Nous sommes déjà loin de ce jour où, il y a quatre ans, aux pieds de D. Bosco, dans cette pauvre chambre de Turin d'où personne n'est sorti attristé, nous eûmes le bonheur de lui présenter notre supplique et d'entendre sa simple mais réconfortante réponse: *Ayez un peu de patience; cette œuvre se fera.* Et voici, messieurs, devant vous les Salésiens sans autre capital que la confiance en Dieu, disposés à accomplir à Santiago les mêmes merveilles que le voyageur peut contempler à Turin, à Marseille à Barcelone, à Londres, à Montevideo et Buenos-Ayres et qu'ils accompliront bientôt en Colombie et dans l'Équateur sous les auspices des gouvernements respectifs de ces deux provinces. Protégeons cette œuvre, messieurs, et je vous assure que dans peu d'années nous verrons cette maison transformée, ces bâtiments doublés et triplés; vous entendrez le sifflet de la vapeur, le cri des machines, et comme une ruche d'abeilles qui vont et viennent, vous verrez des centaines d'enfants qui marcheront, courront, tous heureux de tra-

vailler à ce riche rayon d'où sortira le doux miel de la civilisation du peuple. Il n'y a rien dans cette œuvre, qui pût faire douter de son avenir. La dictature s'empara par la violence de cet asile, et cinq de ses bataillons passèrent ici avec armes, bagages et chevaux ne laissant debout que les murs. Toutes nos prières furent rejetées, et quand il ne resta plus un seul objet mobilier, un seul ustensile à briser, le temple, le temple lui-même vit ses images profanées, ses ornements sacrés déchirés par sacrilège. C'est dans ces conditions de pauvreté et de misère que les Salésiens commencent la fondation de cette maison. »

Les présages et les espérances de Mgr. Jara ne furent pas déçus, et grâce à la générosité chilienne tout dépassa notre attente. Peu de mois après les journaux de toutes nuances parlèrent en bien de cette nouvelle œuvre. Un d'entre eux écrivait ceci : « Notre surprise a été grande en voyant la transformation opérée en si peu de mois de cette maison qui auparavant n'était qu'un monceau de fumier. Les Salésiens ont fait venir de leurs ateliers de Talca et de Conception les ouvriers nécessaires ; c'est dans la maison même que l'on a construit les lits, les bancs, les chaires, les armoires, les fourneaux économiques ; quelques cours furent changées en jardins potagers pour avoir les légumes nécessaires, et ce qui vaut encore plus, on a rouvert au public le temple de la reconnaissance nationale au Sacré Cœur de Jésus, où les fidèles trouvent actuellement le service religieux parfaitement assuré. Les fils de D. Bosco stimulés par cette sainte audace inspirée par la confiance en Dieu s'empres- sèrent de recevoir sous le manteau de la charité 50 enfants à qui ils donneront la nourriture, l'habillement, le logement, l'instruction, l'éducation, la connaissance d'un métier sous la direction de cinq prêtres et de quelques coadjuteurs salésiens. » Aujourd'hui ces 50 enfants sont montés au chiffre de 210 internes ; les ateliers commencés se sont remplis ; on en a ajouté d'autres et ils sont des plus estimés dans la ville. Le chef menuisier me disait qu'en Italie il n'avait pas eu tant de variété et de fini dans le travail ; le chef des tailleurs fournissait du travail en ville, spécialement à

des pauvres hommes qui n'auraient pas su autrement gagner leur vie ; l'atelier de serrurerie exécute des travaux en tout genre et actuellement fait tous les travaux en fer nécessaires pour le nouveau quartier que le gouvernement fait construire à Santiago. Je rencontrais dans la capitale de la Bolivie le directeur de l'Institut Militaire, un allemand, et il me dit : à Santiago les meilleurs ateliers sont sans contredit ceux des salésiens, et c'est à eux que je m'adresse quand je veux un travail bien soigné et en temps voulu !

Nous avons une autre maison non moins importante à Santiago : c'est le patronage de saint Joseph fréquenté par 400 étudiants dont la moitié sont internes. Beaucoup d'autres demandent à y entrer et le directeur fatigué de refuser les demandes va agrandir l'établissement.

Fêtes solennelles.

Il y eut une certaine rivalité dans les honneurs que les deux oratoires voulurent rendre à D. Albera. Une vaste cour de 80 mètres de long sur 60 de large devint une grande salle parfaitement décorée, et sur une estrade prirent place devant tous les élèves D. Albéra, Mgr Costamagna, le Ministre italien, plusieurs membres du clergé et un grand nombre de notabilités civiles et militaires. La séance fut digne de l'auditoire et termina magnifiquement une journée pieusement commencée dans l'église. Don Albera en effet avait distribué la sainte Communion à des centaines de jeunes gens et enfants rassemblés dans l'église du Sacré Cœur de Jésus établie dans la rue principale de Santiago. Les dames de la ville comme en 1868, celles de Turin, voulurent offrir un splendide tableau de Marie Auxiliatrice ; ce tableau mesurant 9,30 sur 6,30 forme un très beau fond au maître autel. Don Albéra n'avait pas encore tout vu ; aussi le dimanche suivant fut-il consacré entièrement à distribuer aux enfants de ces Patronages une médaille de Marie Auxiliatrice. Quelle peine et quelle consolation en voyant tous ces chers enfants ! De la peine, car ils n'ont que des haillons et ils sont grossiers dans leur langage comme dans leurs manières ; de la consolation aussi, en

pensant combien Dieu est bon d'avoir suscité notre bon père D. Bosco. Personne ne s'occupait de ces pauvres enfants du peuple, et maintenant ils ont au contraire chaque dimanche l'explication du catéchisme, des instructions appropriées à leur âge en même temps qu'ils y trouvent tous les divertissements possibles. Combien est grande au Chili la misère qui règne dans la basse société!

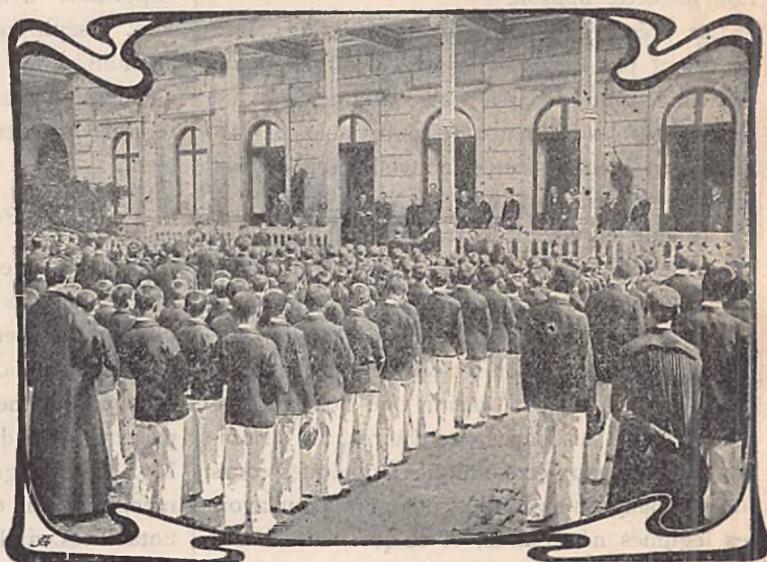
A Melipilla.

Le lendemain nous nous rendons à Melipilla, petit pays à une heure de distance de Santiago par le chemin de fer. Les Salésiens y possèdent une colonie agricole contenant 150 hectares de terrain; 120 jeunes gens y sont déjà et donnent les plus belles espérances que Don Albéra leur recommanda de développer. Cette colonie est l'œuvre d'un prêtre zélé D. Emmanuel de la Cruz Flores et de quelques hommes de bien. Mgr. l'archevêque bénit la première pierre de l'édifice, le Président de la République et plusieurs Patriciens servirent de parrains. Cette maison s'est attirée bien vite la sympathie de toutes les classes.

Talca.

Nous étions à la fin de l'année scolaire et Monseigneur désirait vivement que Don Albéra vit nos instituts dans leur marche régulière. Il n'était que temps de faire cette visite à Santiago puisque nous devons repartir le lendemain de bonne heure pour Talca. A son retour dans la ville D. Albera dut d'abord recevoir plusieurs religieux et bon nombre de Coopérateurs et de Coopératrices qui venaient le saluer et lui offrir leurs témoignages de respect et d'affection, puis il se rendit dans tous les ateliers qu'il parcourut en détail, disant quelques mots à tous les enfants. Cet oratoire date du jour même de la mort de D. Bosco, c'est en effet le 31 janvier 1888 que D. Tomatis, nommé directeur, s'embarqua pour le Chili. L'Archevêque de Santiago, qui est toujours un père pour les Salésiens, apprit l'affreux

malheur qui les accablait et fit célébrer dans sa capitale un service très solennel. Non content de cela, il se rendit à Talca où il officia lui-même, tandis que l'évêque actuel d'Ancud prononçait l'oraison funèbre de D. Bosco. Dieu se complut à bénir nos chers Confrères de Talca dès le premier moment. Deux des principaux personnages de ce pays, tous deux généreux bienfaiteurs de l'œuvre salésienne, s'étaient brouillés pour des questions d'intérêt incompréhensibles. D. Tomatis tenta de faire cesser ce qui aurait pu devenir un scandale dans la contrée, les visita l'un et l'autre et leur demanda leur précieux concours pour le



Les Elèves rangés dans la cour pendant la réception de son E. le Président — V. pag. 311.

développement de sa maison. Ce fut le moyen dont se servit le Seigneur pour rapprocher ces deux hommes si bien faits pour se comprendre et s'aimer. Talca garde encore le souvenir de D. Tomatis, son premier Directeur, l'impulsion qu'il donna à la réception des sacrements dans cette église où il confessait des **jours** **sa-**tières avec d'autres confrères.

Concepcion.

Nous prenons congé de nos bons amis de Talca et environ six heures après nous voici à Concepcion, gracieuse petite ville de 25.000 habitants qui a reçu les premiers salésiens envoyés au Chili. Depuis longtemps Mgr le Vicaire Capitulaire sollicitait la présence des fils de D. Bosco, affirmant que dans l'Araucanie

il avait 60000 diocésains sans prêtres, et son secrétaire écrivait à D. Costamagna alors inspecteur des maisons salésiennes de la République Argentine: « Mes pauvres enfants attendent les Salésiens avec une vive impatience et les Araucaniens si délaissés demandent à grands cris les secours spirituels qui leur sont d'une absolue nécessité. Ils meurent comme ils ont vécu, c'est-à-dire, sans sacrements; leur union est toute païenne; ils sont privés de tout enseignement religieux et complètement abandonnés. Aurai-je enfin la consolation d'offrir aux fils de D. Bosco la maison que je leur construis? Il serait cruel qu'aucun d'entre eux ne veuille prendre soin de nos enfants spirituels. » On ne peut pas résister à de tels accents, et les premiers salésiens franchissent les Cordillères, subissent une quarantaine qui leur fut imposée pour avoir touché Santiago où régnait alors le choléra et débarquent enfin à Concepcion. A peine leur arrivée est-elle connue par les journaux que de Valparaiso, Santiago, Talca on leur écrit de ne pas s'arrêter seulement à Concepcion, mais de se partager en plusieurs groupes pour ouvrir un peu partout les maisons qui leur ont été préparées.

Mgr Cagliero avait promis d'être présent à l'inauguration de la nouvelle maison. Hélas! il ne put y assister. On apprit qu'en passant les Cordillères il avait fait une chute grave; il s'était brisé deux côtes, et sans sa présence d'esprit il aurait été précipité au fond d'un affreux précipice. La maison préparée par le Vicaire Capitulaire a de vastes appartements garnis de tout ce qui est nécessaire et nous devons dire que ce fut de la part de toute la population une belle émulation de vouloir pourvoir à tout. Les 12 premiers orphelins étaient au bout de deux mois, 35 internes et 150 externes, et comme le nombre s'augmentait chaque jour, on dut bientôt agrandir les différents ateliers. Le directeur ayant été changé il en fut nommé un nouveau qui confiant dans la Providence ne craignit pas d'augmenter beaucoup l'établissement en y construisant un nouvel étage qui permettait de recevoir plus de malheureux enfants. Hélas! à ce moment le Chili subissait une crise terrible et l'on craignit que l'Oratoire de Concepcion n'eût à s'en ressentir beaucoup et peut-être même à disparaître par suite des menaces des créanciers. Le cher directeur coupable seulement d'une trop grande bonté et d'un zèle peut-être excessif pour le salut des âmes, et désireux de voir prospérer la première maison du Chili, demanda et obtint de se consacrer au service des lépreux de la Colombie.

Dieu accepta son sacrifice et l'Oratoire sa-

lésien sortit de cette dangereuse passe plus fort, plus actif que par le passé, à la grande confusion des indifférents et des pessimistes et à la grande joie des bons. Concepcion tout entière devint une ville de Coopérateurs salésiens comme nous le dirent plusieurs amis et comme l'affirment tous les faits dont fut témoin D. Albéra au cours de sa visite.

(A suivre).

LIVRES gracieusement offerts à notre direction :

Nomination et Institution canonique des Evêques. — Election, Pragmatiques-Sanctions, Concordats, par T. Crépon de Varennes, Conseiller honoraires à la Cour de Cassation, 1 vol. in-12. Prix: 2 fr. Téqui, 29, rue de Tournon, 29, Paris.

L'histoire du choix des évêques depuis l'élection des temps primitifs et les successives modifications qu'elle a subies, jusqu'au régime concordataire sous lequel nous vivons depuis François I, en traversant les insanités de la constitution civile du clergé, est, pour tout catholique, d'un supérieur intérêt; c'est cette histoire que M. Crépon a racontée avec la sûreté et l'expérience du magistrat qui n'admet et ne vise que ce qui doit vraiment tenir sa place dans un pareil récit; avec les préoccupations du temps présent, aucun livre ne pouvait mieux venir à son heure.

Tracts populaires, publiés sous la direction de Pierre Limbourg. La première série, comprenant dix opuscules, a paru il y a quelques années et faisait connaître la vie de quelques hommes ayant eu une bonne ou une mauvaise influence sur la marche du 19 siècle. — Pour la nouvelle série, M. Limbourg suit un ordre chronologique et, en descendant les cours des âges, montre par des exemples frappants pris à toutes les époques, que ce n'est pas le hasard, mais la Providence qui préside à la marche du monde. Les deux premiers numéros de la seconde série viennent de paraître: ils ont pour titres respectifs Moïse et Jésus-Christ. — Verviers, Imprimerie Populaire. Prix: 1ère série; 100 ex., 7 fr. — 2ème série, un ex., 10 centimes; 50 ex., 4 fr.; 100 ex. — Le port en sus.

ÉTUDES. — 5 août. — Léon XIII, par Hippolyte Prélot. — L'expansion du christianisme, d'après M. Harnack, par L. de Grandmaison. — Du rôle du clergé dans la société moderne, par Henri Berchois. — Terre d'épopée. — De Valladolid au Duero, par Pierre Suau. — Le Synode protestant d'Anduze, par Paul Dudon. — Du devoir des cardinaux en conclave, pages inédites de Fr. Suarez. — La candidature Hohenzollern et l'agonie de l'Empire, par Henri Chérot. — Descartes et Malaval, par Eugène Griselle. — Revue des Livres. — Bibliographie. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES. — 20 août. — Le Pape Pie X. — De dix-huit à vingt-trois ans. — La vie d'étudiant, par Wilfrid Tampé. — Terre d'épopée. — Salamanque, par Pierre Suau. — L'expansion du christianisme, d'après M. Harnack, par L. de Grandmaison. — La Princesse de Condé en exil et dans le cloître, par Henri Chérot. — Fesch et les séminaires lyonnais, par Paul Dudon. — Les Premières origines de la Réforme, par Louis Chervoillot. — Bulletin d'histoire du moyen âge, par Jules Doizé. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

du dogme de l'Immaculée Conception

Nous avons donné dans le précédent numéro du *Bulletin* un résumé de la lettre par laquelle S. S. Pie X confirmait les pouvoirs donnés par Léon XIII aux É.É. Cardinaux Vincent Vannutelli, Rampolla, Ferrata et Vivès chargés de préparer les fêtes du 50^e anniversaire de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception.

Nous faisons suivre cette lettre d'une prière composée par le Souverain-Pontife et à la récitation de laquelle est attachée une indulgence de 300 jours. Nous invitons nos chers lecteurs à gagner cette indulgence si appréciable à tous égards, surtout en ce mois où notre rigoureux devoir est de soulager par tous les moyens qui sont en notre pouvoir les chères âmes du Purgatoire. Pour ne pas obliger les lecteurs à recourir au dernier numéro du *Bulletin*, nous plaçons ici cette belle prière.

Nous ajouterons aussi quelques articles du programme élaboré dans la Commission des Cardinaux déjà nommés, afin de nous permettre avec tous les catholiques du monde entier, de nous préparer aux fêtes solennelles du mémorable Cinquantenaire.

Prière à l'Immaculée-Conception

Vierge très sainte, qui avez plu au Seigneur et êtes devenue sa Mère, Vierge Immaculée dans votre corps, dans votre âme, dans votre foi et dans votre amour, en ce solennel jubilé de la promulgation du dogme qui vous proclama, devant l'univers entier, conçue sans péché, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissante protection.

Le serpent infernal, contre lequel fut jetée la première malédiction, continue, hélas! à combattre et à tenter les pauvres fils d'Eve. Ah! vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate, vous qui avez écrasé la tête de l'ennemi dès le premier instant de votre Conception, accueillez nos prières, et, — nous vous en conjurons, unis à vous en un seul cœur, — présentez-les devant le trône de Dieu, afin que nous ne nous laissions jamais prendre aux embûches qui nous sont tendues, mais que nous arrivions tous au port du salut, et qu'au milieu de tant de périls, l'Église et la société chrétienne chantent encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il.

Programme général approuvé par la Commission des É.É. Cardinaux

1^o — Des cérémonies spéciales et très solennelles seront célébrées dans la Basilique patriarcale de Saint Pierre à Rome où eut lieu la proclamation du Dogme, et dans la Basilique de Sainte Marie Majeure.

Les représentants de toutes les nations du monde seront invités à assister à ces cérémonies.

2^o — Il se tiendra à Rome un Congrès universel Marial à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire, et on en publiera le programme en temps opportun.

3^o — Il sera formé une Bibliothèque Mariana, composée de toutes les publications existant sur la T. S. Vierge. Ces publications seront présentées au Souverain-Pontife comme un hommage de la piété et du génie chrétien à la Mère de Dieu, et elles formeront à Rome un monument durable à la gloire de Marie.

4^o — Il sera donné pendant l'année 1904 de grands Missions, comme préparation digne et dévote aux fêtes du Cinquantenaire.

5^o — Pendant cette même année les premières communions seront célébrées avec une préparation et une solennité plus grandes.

6^o — De nombreux et pieux pèlerinages auront lieu dans tout le monde entier aux sanctuaires les plus célèbres et les plus vénérés de la T. S. Vierge.

7^o — Il sera bon de faire quelques cérémonies spéciales le huitième jour de chaque mois à partir du 8 décembre 1903, afin de bien disposer les âmes des fidèles par la prière et la fréquentation des Sacrements à la grande solennité du Cinquantenaire. Ces cérémonies auront lieu pour Rome dans la basilique de Sainte Marie Majeure, et dans les autres pays, dans l'église que l'Ordinaire du diocèse indiquera.

8^o — On proposera des œuvres spéciales de bienfaisance suivant l'opportunité des endroits, et des suffrages solennels pour les âmes du Purgatoire, particulièrement pour celles qui pendant leur vie ont été plus dévotes à la T. S. Vierge Marie-Immaculée.

9^o — Il sera célébré à Saint-Laurent hors les Murs un service funèbre solennel pour l'âme de Pie IX qui promulgua la définition du dogme.

10^o — Il sera fait un appel tout particulier aux Ordres Religieux, ainsi qu'aux Confréries et Institutions pieuses tant d'hommes que de femmes, pour qu'ils consacrent un culte spécial à l'Immaculée-Conception et afin qu'il prêtent leur appui aux fêtes et aux œuvres générales ou locales par lesquelles on doit commémorer cet heureux et saint événement.

11^o — On pourra ajouter d'autres projets à ceux qui ont été exposés dans ce programme général. Toutefois les Instituts catholiques qui voudraient prendre l'initiative de quelque projet revêtant un caractère général, extensible au monde et en dehors de leur cercle d'action, devront, avant de le proposer en public, obtenir l'autorisation préalable de la Commission des Cardinaux.

S. RADINI TEDESCHI

Secrétaire de la Commission des Cardinaux.



PATAGONIE (Ter. de Neuquen)

Visite pastorale et mission de Sa Grandeur Monseigneur Cagliero

Junin de los Andes, 6 avril 1902.

Junin de los Andes — Les premiers missionnaires — La visite de l'Évêque — La Semaine Sainte et la Mission — Nouvelles conquêtes, nouveaux triomphes.

Ce petit pays de *Junin*, formant la frontière et situé sur la rive droite du fleuve *Chimelwin*, à 789 mètres d'altitude, jouit d'un délicieux panorama qui nous montre les majestueux lacs de *Huechù-Leuquen*, *Lolò*, *Lacax*, *Traful* et *Aluminé*.

De ces lacs sortent de nombreux cours d'eau qui arrosent ces campagnes et donnent la vie à des vallées très fertiles. Au nord s'élève l'orgueilleux *Lanin*, volcan éteint; à l'ouest, la Cordillère des Andes, et au sud la *Serra di Chapelcò*.

La fondation de *Junin* remonte seulement à l'année 1879, lorsque à la suite de la conquête du désert par l'armée argentine, on y établit un poste militaire. Il se trouve au centre de la région du *Manzanera*, la plus riche du Neuquen et de l'avenir le plus brillant à cause de la fertilité de ses champs où abondent les pommiers, l'abondance de ses eaux et de ses bois et les nombreuses carrières de pierre calcaire. Les légumes, les céréales, en général toutes les semences et toutes les plantes de nos contrées d'Europe s'y développent avec facilité.

Junin fut visité pour la première fois en février 1892 par nos chers confrères D. Milanésio et D. Roggerone. Ils y trouvèrent diverses tribus d'indiens patagons, et un grand nombre d'in-

diens Araucaniens nomades qu'ils instruisirent dans les principales vérités de la foi; puis ils les baptisèrent, et après avoir sanctifié les unions par le sacrement de mariage, ils purent admettre des familles entières à la sainte Communion. En 1894 D. Milanésio revint pour la seconde fois dans le *Manzanera*, baptisa et confirma, car il en avait au préalable l'autorisation, plusieurs autres centaines de ces pauvres indiens du désert.

Dans cette même année les habitants de Junin construisirent à leurs propres frais, et ce n'est pas peu dire, une modeste chapelle dédiée à Notre-Dame de la Neige, et en janvier 1895, le même missionnaire envoyé par l'évêque revenait pour la troisième fois dans cette lointaine contrée et y établissait sa tente. Il pourvut la nouvelle chapelle de cloches et d'ornements sacrés et il fonda une maison salésienne qui devait être le centre de la mission avec deux sections, l'une pour les garçons orphelins et abandonnés, confiée aux missionnaires, l'autre pour les petites filles de même condition, sous la direction des Sœurs de Marie Auxiliatrice.

Il n'est pas possible de décrire les innombrables difficultés qu'il eut à surmonter pour mener à bien cette double fondation aujourd'hui bien vivante. Pour cela il est besoin de comprendre que les distances sont immenses, que les chemins, quand il y en a, sont impraticables dans beaucoup d'endroits; d'autre part les ressources manquent; enfin les familles du pays sont dans une grande indigence. L'année dernière, Mr Charles Gernada, possesseur d'une grande étendue de terrain, fit don aux Salésiens de 15 hectares de terre fertilisable qu'on a déjà commencé à cultiver et qui sera d'une grande utilité pour la mission.

Il y avait déjà quelque temps que Mgr Cagliero désirait visiter ces bonnes populations du Sud du Neuquen; il connaissait depuis 1887 la partie Nord, mais il n'avait jamais encore pu se rendre à *Junin de los Andes*. Sa visite dans ce petit village-frontière peut être regardée comme providentielle et marquera sous tous égards comme le point de départ d'une nouvelle ère morale et chrétienne.

Sa Grandeur était à peine arrivée de sa tour-

née apostolique à *Saint Ignatio*, qu'elle commença dès, le lendemain Mercredi-Saint, la mission solennelle à *Junin*, prêchant elle-même tous les soirs et émouvant vivement par sa parole facile et convaincante son nombreux auditoire. Les cérémonies imposantes de la Semaine-Sainte alternèrent avec les exercices la mission. Pour la première fois les habitants de Junin assistèrent le Jeudi Saint à une Messe Pontificale, suivie de la consécration des saintes Huiles. Impressionnantes pour eux furent toutes les belles cérémonies des Vendredi et Samedi saints. Mais quels transports de joie intimes mais aussi manifestes au jour de Pâques qui fut également pour tous le jour d'une Résurrection spirituelle, car

en ce béni jour beaucoup d'enfants et de jeunes gens reçurent pour la première fois la sainte Communion. Ce fut ensuite l'administration du Sacrement de Confirmation que Mgr continua les lundi et mardi

Il nous faut aussi parler de l'impression profonde que fit sur tous les habitants de Junin la prise d'habits religieux d'une jeune fille, Marietta Vera, élève de l'institut des Filles de Marie Auxiliatrice et appartenant à l'une des familles les plus aisées du pays. Il est difficile de traduire le bonheur du père qui ne cessait de remercier Notre Seigneur et la T. S. Vierge de l'ineestimable grâce accordée à sa fille.

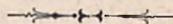
Enfin le premier vendredi d'avril eut lieu une fête bien imposante; l'érection et l'inauguration de l'apostolat de la prière au Sacré-Cœur de Jésus. Elle avait été précédée la veille d'une conférence à toutes les dames et aux jeunes filles au cours de laquelle Monseigneur organisa la Pieuse Union dans le but de conserver les fruits de la mission et de propager toujours de plus en plus l'esprit de piété dans les familles. La consécration des Associées au Sacré-Cœur de Jésus, les ferventes prières élevées vers le ciel et les communions réparatrices sont une sûre garantie des bénédictions de Dieu et de l'avenir chrétien de ce lointain village des Cordillères. L'érection et la bénédiction d'une croix, en souvenir de la Visite pastorale, la procession au cimetière et l'allocution de clôture terminèrent le dimanche de Quasimodo la fructueuse mission de Junin de los Andes.

(A suivre).

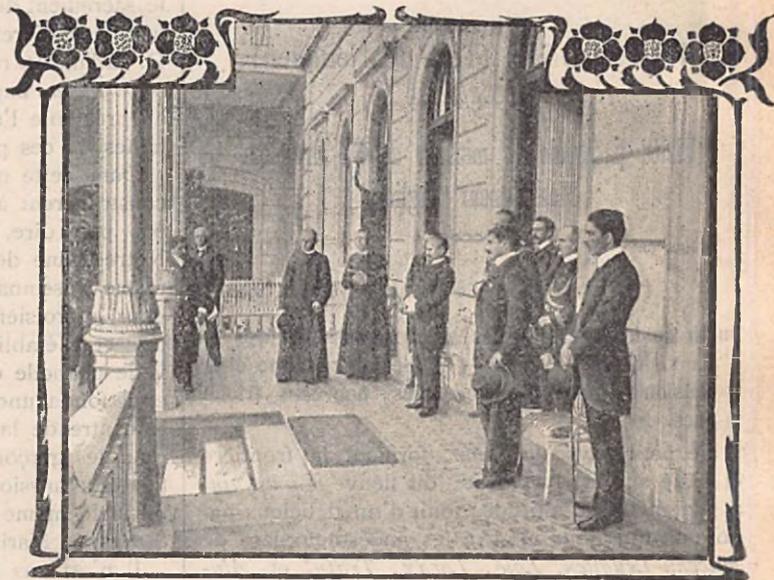
COLOMBIE



Nouvelles des Lazarets pour les lépreux



Don Rabagliati nous écrit de Bogota en date du 25 janvier dernier: « Il y a un mois, je vous ai envoyé quelques nouvelles sur la situation de nos lazarets, mais en ce peu de temps que de choses nouvelles! Malgré l'état de guerre dans lequel nous nous trouvons, tous les confrères de



Rio-Janeiro (Brésil) — Durant la réception du Président de la République — V. pag. 311.

cette inspection colombienne ont pu venir à Bogotà pour y faire la retraite, excepté ceux du lazaret de Contractacion, dans le département de Santander. Mon intention était de les faire venir tous, au prix de quelque sacrifice que ce fût, d'autant plus que depuis deux ans déjà ils n'avaient pu se livrer, malgré leur ardent désir, à ce devoir religieux; mais, après avoir consulté l'évêque de Socorro, j'ai cru mieux faire de renoncer à se dessein, d'abord pour ne pas laisser ces centaines de lépreux, abandonnés seuls à eux-mêmes pendant plusieurs semaines, dans des circonstances aussi critiques, et ensuite pour éviter des rencontres possibles de gens armés, qui peuvent vous surprendre à mi-chemin, vous prendre le peu que vous avez, y compris vos montures,

et vous obliger à faire à pied, par monts et par vaux, huit ou dix jours de chemin, qui n'ont rien d'agréable, surtout dans la saison des pluies. Dans un temps de misère comme celui que nous avons maintenant, il était bon aussi de consulter la bourse. Si bien que tout compte fait, on dut remettre à plus tard la venue à Bogota de ces confrères et des Sœurs de Marie Auxiliatrice. C'est pour eux un sacrifice de plus devant le Seigneur, et aussi un beau mérite pour le jour des derniers comptes.

» Au 25 décembre, les aumônes recueillies étaient arrivées, si je ne me trompe, à 82,000

mille écus, y compris les douze mille que j'ai envoyés à Agua de Dios, partie durant l'année, partie comme étrennes de l'Enfant Jésus. A noter que pendant ce temps, on a pas arrêté les travaux qui se font à Agua de Dios, pour achever une grande construction destinée à recevoir les jeunes lépreux complètement orphelins; ce qui veut dire que quelques autres milliers d'écus ont été donnés dans ce but. Et tout cet argent béni, à quelque exception près, sort de la poche des catholiques de Bogota, puisque la révolution ne nous permet pas de faire appel au reste de la République.



Rio Aluminé — Passage de Saint Ignace — Le Cacique Namuncurá.

écus. Durant la dernière semaine du 19^{ème} siècle et la première du 20^{ème}, je me proposai de donner double ration tant aux onze cents lépreux d'Agua de Dios, qu'aux huit cents de Contractacion. C'était une opération vraiment bien simple; mais... pour cela il ne me fallait pas moins de 15,000 écus. J'en dis un mot à mon grand ami, le peuple de Bogota; j'annonçai mon désir dans une publication, en faisant un appel général; j'écrivis quelques douzaines de lettres particulières à des personnes riches, et voilà que, comme par enchantement, les billets, petits et gros, viennent à pleuvoir dans ma caisse par milliers, au point d'atteindre en quinze jours la belle somme de 16,000 écus. Béni soit le Seigneur! Aujourd'hui le total des sommes recueillies pour ces pauvres lépreux a atteint le chiffre rond de cent cinq

» En temps ordinaire, d'abondance et de paix, ce ne serait pas grand'chose, mais en temps de guerre, quand tout est anormal, ruines, désastres, misère, haines, le fait mentionné ci-dessus tient vraiment du prodige. Ici l'on dit que c'est un des plus grands miracles faits par notre Père Don Bosco. Peut-être, mais ce qui est sûr et certain, c'est que c'est un vrai miracle de la divine Providence qui n'abandonne jamais ceux qui souffrent et qui ont confiance en Elle; et cela se doit en grande partie à la charité sans bornes de cette nation, tout cœur pour ses lépreux. De manière que, en une seule année (il y a précisément un an maintenant, que j'ai commencé à demander l'aumône) on a recueilli pour une seule œuvre de charité, plus d'un *demi-million de francs*.

» Inutile de dire, que depuis lors plus aucun lépreux n'est mort de faim ; au contraire, ils n'ont jamais été aussi bien pour la ration, qui arrive toujours à temps avec une précision mathématique, apportée par notre confrère Don Garbari, que la prudence a amené à agir ainsi, pour que les grosses sommes n'attirent pas la gourmandise des non lépreux et ne finissent pas par être ravies par les mains voraces de tous ceux qui vivent aux dépens des lépreux.

» La politique n'est pas entrée que je sache, dans ce lazaret de Contratacion, et nos amis ont bien fait de ne pas y laisser entrer cette vilaine bête. De la sorte, nos lépreux n'ont pas aggravé leur situation, se contentant qu'il y eût au milieu du monde quelqu'un qui pensât à eux et ne les laissât pas mourir de faim. Il n'en fut pas de même à Agua de Dios, où la vilaine politique entra et réentra plusieurs fois, rendant beaucoup plus mauvaise encore la situation déjà si précaire de ces pauvres disgraciés. Résultat final : presque toutes les maisons furent saccagées par les guérillas, toutes les bêtes du lazaret emmenées, surtout les chevaux et les mulets, les vêtements des lépreux emportés, le télégraphe plusieurs fois détruit, et par suite toute communication interrompue avec le lazaret ; il y eut des rixes et des batailles même entre lépreux des deux partis, avec morts et blessés, et le lazaret fut changé en un petit enfer.

» Les choses en vinrent à tel point que le Gouvernement dut intervenir. On décréta que les chefs des révoltés, une cinquantaine, seraient envoyés en exil, pour effrayer les autres. Au moment où on y pensait le moins, voilà une troupe de soldats de la loi qui se présentent à Agua de Dios. On recherche les coupables, on les réunit sur la place, et puis, bon gré mal gré, à pied, avec ce qu'ils avaient sur le dos, on les conduit à Gisardat, pour être embarqué sur des *bonghi* improvisés (sortes de radeaux faits de peaux et de roseaux) et menés jusqu'à la côte, pour être exilés dans un îlot voisin de Carthagène. Il était certain qu'aucun ne serait arrivé jusque-là, parce que les crocodilles qui pullulent tout le long du fleuve Maddalena, sur un parcours d'une centaine de lieues, les auraient tous dévorés. Notre confrère Don Crippa, se doutant de la chose, suivit les pauvres exilés jusqu'au port d'embarquement, et puis priant l'un, conjurant l'autre, faisant je ne sais quelles et combien de promesses aux autorités qui étaient le plus opposées à céder la grâce, il obtint finalement que le décret

d'exil fût rapporté, et il eut le grand plaisir de retourner le lendemain au lazaret, au milieu de la joie universelle de ces malheureux qui se croyaient ressuscités, et des cinquante familles qui pleuraient déjà la perte pour toujours de leurs proches.

» Parmi tant de péripéties, nos confrères n'eurent rien à souffrir. A l'arrivée des révolutionnaires, les chefs, pour éviter toute surprise de gens mal intentionnés ou indisposés contre la soutane noire, mettaient des gardes à toutes les portes de la maison des Salésiens, avec consigne rigoureuse de ne laisser entrer qui que ce soit, ni même de sortir pour éviter des rencontres désagréables. Ainsi se passa toute une année, sans que les nôtres eussent à souffrir ni dans leur personne, ni dans leurs biens. Que Dieu en soit béni !

» Mais les périls ne sont pas encore disparus partout ; la révolution que l'on croyait morte pour la centième fois, est ressuscitée de même. Bien plus, après la disparition presque subite de général du Gouvernement, Prosper Pinzon, qui était le plus grand épouvantail de la révolution, pour l'avoir battue toutes les fois qu'elle osa lui disputer la victoire, surtout dans celle remportée à Polonegro après quinze jours et quinze nuits de lutte continuelle et ininterrompue, et qui est mort ici à Bogotà le premier janvier, la révolution releva la tête, et se présenta de nouveau plus menaçante que jamais. Je me recommande donc aux prières de tous, afin que le Seigneur nous délivre de tant de dangers, et mette un terme à tant de désastres, de ruines et de misères que porte avec elle une guerre civile ».

A travers l'Équateur (*)

Impressions d'un voyage

~~~~~

*Toujours en avant.*

Nous sommes debout de grand matin et nous nous efforçons de rattraper le temps perdu en marchant le plus vite possible. Pendant toute la journée il ne se passe rien d'anormal si ce n'est que la pluie vint nous surprendre avec encore plus d'intensité, mais je dois faire observer que dans ces immenses forêts les épaisses branches des arbres nous protégèrent très efficacement.

(\*) Voir *Bulletin* août 1903.

De temps en temps nous admirions les variétés infinies de plantes, d'arbrisseaux et de feuilles que nous foulions aux pieds et nous entretenions des conditions hydrographiques et orographiques de cette région.

« Voici la côte *del Rosario!* nous cria le guide. Ces deux cabanes que vous voyez là-bas, ne forment plus que des ruines. Plus loin ces autres maisonnettes disséminées se nomment *Aguacate*. Derrière le versant de la colline, c'est Saint Joseph, et un peu plus au delà *Cuchipambà*. C'est sur cette hauteur que le Père François veut élever une chapelle en l'honneur de Marie Auxiliatrice afin que de tous les points les habitants puissent

daït D. Louis Giaccardi venu à notre rencontre avec le coadjuteur Michel Avila. Ce soir, après le souper, nous récitons le rosaire au milieu des mugissements du fleuve du même nom et cette harmonie était plus importante, plus sublime que celle de l'orgue et des chœurs sous la voûte de S. Pierre.

#### La terre promise.

Le lendemain matin ayant pu accomplir tous nos devoirs de religieux et satisfait la piété d'une trentaine de chrétiens qui s'étaient présentés pour se confesser, nous continuons notre voyage. C'en



Moyens de transport dans la Patagonie.

s'y réunir pour entendre la sainte Messe, se confesser et invoquer la Madone. »

Ici notre homme s'arrêta pour s'adresser à ses montures et les exciter. Puis, se retournant vers nous, il continua : « Dans cinq minutes nous serons de l'autre côté ».

Jamais les mules n'avaient donné une telle preuve de leur endurance. Elles grimpèrent avec une légèreté surprenante la pente rapide, toute criblée de trous boueux et profonds. Mais tout-à-coup le chemin devint plus difficile, étant tracé à même dans le rocher. Ce fut ensuite la descente à pic. Au fond nous entendions et voyons le *Rosario* qui se tordait comme un serpent monstrueux autour de rochers énormes qui semblaient vouloir lui barrer le passage et qu'il dépassait en soulevant des montagnes d'écume à travers la gorge étroite sur laquelle est jeté un pont.

Ce tableau nous fait frémir et nous rappelle celui du *Litta* plus terrifiant encore, que nous traversâmes en 1896 lors de notre expulsion de Quito. Après avoir escaladé le rocher très escarpé, nous arrivons à *Aguacate* où nous atten-

était le dernier jour et nous étions au 24 juillet. Vers midi une lueur apparut entre les arbres serrés et nous indiqua la proximité d'une autre vallée. Nous aperçûmes en effet quelques plantations éloignées. Notre cœur battait aussi fort que celui des Israélites lorsqu'ils furent en présence de la Terre promise ou des Croisés lorsqu'ils virent Jérusalem.

Nous entrons dans la vallée de Gualaquiza qui fait un angle avec celle que nous avons suivie jusque là, et bientôt nous atteignons quelques maisons construites en bois et paille et entourées de petits champs; elles constituent la ville de Gualaquiza. Au fond, c'est l'église gracieusement posée sur une des petites collines qui forment une sorte de cirque; tout à côté nous apercevons la maison et le collège des missionnaires et celle affectée aux sœurs, le tout crépit de boue jaune et blanche. Deux cabanes tout auprès et une autre maison qui n'en est pas trop éloignée forment le gros de la population. Quant aux autres demeures de blancs et d'indiens il faut les chercher entre les bananiers, les cannes à

sucré et les palmiers qui les cachent entièrement. Le nombre des habitants ne dépasse pas 250.

Si l'on a de l'affection pour les autres frères Peaux-Rouges et presque nus qui avec leurs lances et leurs flèches empoisonnées courent comme des cerfs à travers la forêt, si l'on aime les terribles Jivaros, il faut jeter les regards à travers l'épais feuillage et l'on aperçoit une, deux, ou tout au plus trois huttes séparées à tel point que de l'une on ne peut pas voir l'autre. Il est quelquefois nécessaire de marcher pendant une demi-journée à travers des sentiers communs aux sauvages, aux ours, aux tigres et aux serpents pour trouver d'autres habitations. Ces pauvres gens, si vous les interrogez, vous diront qu'ils sont le peuple le plus fort et le plus indomptable de la terre, qu'ils ignorent si leurs pères sont sortis des monts du *Kassei* où dort le soleil, ou bien de l'*asci gumiyumi* (mer), où le soleil se réveille, mais qu'ils étaient tous aussi forts que les grands arbres séculaires des forêts, fiers et invincibles comme l'abîme du Pongo, terribles comme les tempêtes qui déracinent les superbes peupliers. Ils vous diront que leurs ancêtres au bruit du *tunday* (1) réunissaient toutes les tribus d'en amont du Caquetá jusqu'en aval de Amazones, remplissant tous les bois de valeureux guerriers comme les fourmis remplissent leurs fourmilières, et la *yuca* (2), il *banano* et la *chicha* (3) ne manquaient à personne. Puis ils vous jureront en secouant leurs chevelures longues et bien peignées jamais dans le temps passé un seul d'entre eux ne plia la tête sous le joug des étrangers, que les anciens *Sciri*, ou seigneurs de Quito, ne les domptèrent pas, bien qu'eux aussi s'appellent *Sciورا*, peut-être pour rappeler une origine commune, et que les Incas, maîtres de tout l'occident, durent reculer devant eux. Les yeux brillants de fureur, frappant la terre du pied et en faisant vibrer leur terrible lance, ils vous indiqueront l'endroit où s'élevaient les anciennes villes de Logroño, Sevilla et Mendoza où ils firent, il y a 300 ans, des hécatombes d'Espagnols et qui, à présent, sont ensevelies sous la troisième génération des forêts séculaires. « Nous ne craignons personne, ajouteront-ils, parce que la vengeance du Jivaro est terrible et que nos forêts sont une forteresse inexpugnable! »

Et alors en surprenant sur ces fronts purs, dans

- (1) *tunday*, sorte de grande boîte en bois vide.
- (2) *yuca*, manioc.
- (3) *chicha*, boisson qu'on obtient en faisant cuire et fermenter le manioc.

ces yeux fulgurants, dans ces poitrines ardentes un rayon de noblesse et de grandeur, en cherchant inutilement les signes de leur puissance vous vous demanderez tristement: « Que sont-elles devenues ces tribus si nombreuses et si effrayantes? Quelles causes ont produit leur décadence? Qui les aidera à se relever? »

En attendant, nous nous sommes approchés de l'asile du missionnaire qui, depuis tant d'années travaille au milieu des privations de toutes sortes, se confond avec le féroce Jivaro pour le sauver et qui a déjà arrosé de sa sueur la moitié du territoire que je viens de décrire.

En *avant!* en *avant!* Monseigneur, bien que très fatigué, vole au devant de tous, désireux d'embrasser ses enfants, d'étudier le champ de la moisson, de faciliter l'œuvre du missionnaire pour la rédemption des sauvages.

Le son des cloches se répand dans la vallée, les enfants de l'Oratoire, les catéchistes et le peuple civilisé accourent en agitant les bras. Il y a parmi eux bon nombre de fils de la forêt; ce sont ceux qui ont le mieux profité de l'instruction religieuse. Ils ont revêtu leurs habits de fête. Les cuisses et les reins sont ceints par l'*itipi* (1), le visage, la poitrine et les bras bariolés de rouge *ipiacu* (2); sur les cheveux luisants brillent les plumes rares des *guacamayos*, *carpinteros* et *predicadores*; et autour du cou se balancent des colliers composés des dents de singe, d'ours et de léopard, entremêlées de têtes et de becs d'oiseaux très rares.

Ils s'approchent d'un air hardi et souriant, baisent la main de l'évêque attendu depuis longtemps, et après l'avoir regardé d'un œil vif, affectueux, et en même temps hautain, ils demandent: *Iliur puhāna, aparū?* — Père, comment te portes-tu? Nous t'attendons depuis beaucoup de lunes et un grand nombre de *cioute* (3). Enfin tu es arrivé; c'est bien.

Le Pasteur les embrasse avec beaucoup de larmes de joie; c'est la seule réponse qui leur donne.

Et aussitôt après, père et enfants, civilisés et sauvages s'agenouillent aux pieds de l'autel, près du cœur de Celui qui nous rend tous frères.

FIN.

- (1) *itipi*, grosse toile rayée de plusieurs couleurs, teinte par les indiens.
- (2) *ipiacu*, espèce de safran.
- (3) *cioute*, palmier qui produit chaque année une sorte de coco.



## LE CULTE DE \* \* \* \* \*

# MARIE AUXILIATRICE

Depuis l'inoubliable époque du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice, le culte de cette bonne Mère s'est notablement accru. Nous en avons une preuve signalée dans le nombre toujours plus grand de lettres contenant le récit de grâces et faveurs spirituelles et temporelles obtenues par l'intermédiaire de Marie. Nous serions reconnaissants aux directeurs des différents oratoires salésiens, aux directeurs diocésains, aux décurions, zélateurs et zélatrices des Coopérateurs de nous faire parvenir au plus tôt les compte-rendus des fêtes qui ont eu lieu à l'occasion du Couronnement de Marie Auxiliatrice. Nous les prions instamment de nous envoyer de courtes notices sur les autels, chapelles et sanctuaires consacrés à Marie Auxiliatrice, en y ajoutant, si possible, une photographie. La diffusion de la dévotion à Marie Auxiliatrice fait partie de l'action salésienne et conséquemment se recommande au zèle de tout bon coopérateur.

Les manuscrits et les photographies peuvent être adressés à la direction du *Bulletin salésien*, 32, via Cottolengo, Turin, ou à l'*Écho de Fourvière*, 26, place Bellecour, Lyon.

\* \* \*

A Buenos Ayres, nos confrères se préparaient à fêter solennellement le vingt-cinquième anniver-

saire du premier autel érigé en l'honneur de Marie Auxiliatrice dans la République Argentine, lorsqu'ils furent informés du prochain couronnement de l'Image bénie de la T. S. Vierge. L'enthousiasme devint plus vif encore. On vit accourir dans cette ville un grand nombre de représentants de nos collèges de cette République, et la procession du 24 mai fut un véritable triomphe. Cinq musiques instrumentales prirent rang dans le cortège qui comprenait plus de 2000 enfants et jeunes gens et plus de 3000 fillettes et jeunes filles toutes vêtues de blanc. Nous ne pouvons ici indiquer les nombreuses associations catholiques qui s'étaient données rendez-vous à cette magnifique démonstration. Un très nombreux clergé faisait escorte à la statue de Marie Auxiliatrice que suivait une foule compacte.

A la même date du 24 mai, une splendide cérémonie avait lieu à *Arequipa* (Pérou). Elle était due au zèle et à l'amour de l'évêque de cette ville, Monseigneur Manuel Balon, envers Marie Auxiliatrice et l'œuvre salésienne. Dès qu'il sut que le couronnement aurait lieu, ce pieux prélat écrivit aux fidèles de son diocèse une touchante lettre pastorale dans laquelle il chantait les gloires de Marie Auxiliatrice, et manifestait son vif désir d'assister bientôt à la consécration du sanctuaire monumental qui sera érigé à *Arequipa* en l'honneur de Marie Auxiliatrice.

Partout, partout, dans l'île de Malte, à Novare, à Mantoue, à Caltanissetta (Sicile), à Cuorné, à Moncrivello, à Albe, à Padoue, à Naples, grandioses solennités et triomphe de Marie Auxiliatrice.

\* \* \*

*Sarragosse* (Espagne), — Nous voudrions pouvoir retracer ici les touchantes lignes qu'un journal de *Sarragosse* consacre aux solennités qui ont eu lieu dans cette ville à l'occasion du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice. Ces fêtes d'un éclat incomparable sont dues à

l'initiative zélée des Coopérateurs et des Coopératrices de Sarragosse dont l'association déjà si forte gagne tous les jours du terrain à la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Son dévoué vice-président, Don Maximien Lopez, qui lui consacre ses talents et toute son activité sut encore embraser les cœurs de ses associés d'un nouveau feu en leur montrant la grande importance sociale de l'œuvre projetée, fondée et commencée par Don Bosco, conservée et augmentée par les écoles et les missions salésiennes et divulguée par le zèle et l'influence salutaire des Associations de Marie Auxiliatrice.

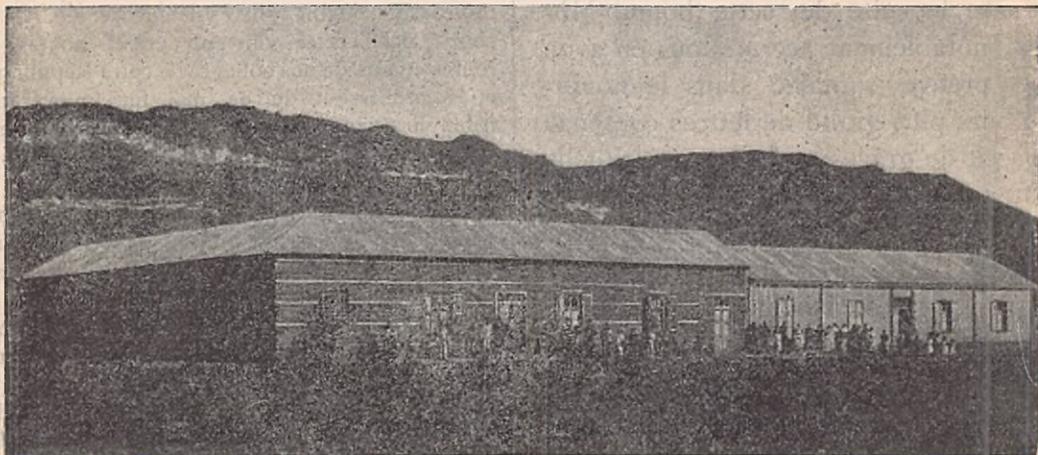
\*  
\* \*

**Almagro** (Buenos-Ayres). — A l'occasion de la bénédiction et de la pose de la première pierre

signe qu'une petite croix dorée dont il fut, au 17 mai, décoré par le Révérend Don Michel Rua, successeur de Don Bosco, avec le titre de Chevalier de Marie Auxiliatrice, Il termina en disant que le titre lui était précieux, qu'il s'était engagé à se dévouer de plus en plus à sa Reine et à ses enfants les Salésiens et qu'il invitait les habitants d'Almagro à prendre aussi ce même engagement d'aimer davantage Marie Auxiliatrice, Don Bosco et l'œuvre salésienne.

\*  
\* \*

**SMYRNE** — N-Dame Auxiliatrice dans la basilique-cathédrale de Saint Jean l'Évangéliste. — Notre ville de Smyrne, nous écrit-on, s'est de tout temps distinguée par sa profonde dévotion à la Sainte Vierge. Tout l'Orient chrétien a suivi cette impulsion don-



Établissement de notre Mission à Junin de los Andes.

de la nouvelle église paroissiale d'Almagro qui avait lieu le 20 juin dernier, l'orateur de la journée M. l'abbé Chague voulut bien rappeler aux nombreux fidèles qui se pressaient autour de lui qu'il avait assisté aux solennelles et inoubliables fêtes du Couronnement du tableau de Marie Auxiliatrice. Il décrivit les diverses cérémonies grandioses qui s'étaient déroulées avec le concours si imposant de plusieurs cardinaux et de 28 évêques revêtus des plus somptueux ornements et surtout sa vive émotion au moment où le Cardinal-archevêque de Turin, au nom et par l'autorité du Souverain-Pontife lui-même, couronnait l'Image bénie de Celle que les Almagriens aiment tant à invoquer sous le titre de puissante Auxiliatrice. Il ajouta et avec une intention que tout l'auditoire saisit vite, qu'il n'avait voulu porter en cette fête d'autre in-

née par les premiers fidèles de Smyrne.

Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, Éphèse, capitale de la Phrygie, édifiait, à l'exemple de Rome, le second temple dédié à la Mère du Christ, C'est dans ce temple magnifique que Marie fut pour la première fois glorifiée du titre de Mère de Dieu : *Theotokon*.

Bien avant la proclamation de ce glorieux dogme, les chrétiens mettaient sous la protection de Marie leurs missions, et nous voyons Saint Photin, le premier missionnaire levantin, quitter Smyrne pour aller sur l'ordre de notre père saint Polycarpe, évangéliser les Gaules, et emporter avec lui une Image de la S. Vierge.

Cette image fut entourée d'une grande vénération par nos frères les Lyonnais jusqu'à l'époque de la Révolution où elle fut détruite avec tous les autres objets précieux du culte qui remontaient à la plus haute antiquité.

Cette dévotion à Marie nous a été léguée par

notre illustre martyr S. Polycarpe, et de génération en génération elle s'est conservée intacte dans les cœurs, malgré de nombreuses, longues et cruelles persécutions et de grands fléaux qui désolèrent notre pays.

Le *Bulletin salésien* parle tous les mois à ses nombreux lecteurs de Smyrne et de l'Anatolie, de la puissante intercession de Marie invoquée sous le beau titre d'Auxiliatrice des Chrétiens, et ce titre glorieux donné à la Mère de Dieu, on sait à quelle occasion, ne pouvait que rencontrer et gagner les sympathies des Orientaux.

La joie des Coopérateurs salésiens de Smyrne a été grande lorsque la veille même de l'ouverture du mois de Marie ils ont vu exposé dans la basilique-cathédrale un magnifique tableau de Notre-Dame Auxiliatrice, don précieux du Révérend Don Rua, à Don Longinotti, curé de notre Cathédrale. C'est devant ce tableau qu'on a commencé les exercices du mois de Marie, et chaque soir notre cher pasteur prêchait sur les gloires de la T. S. Vierge devant un auditoire qui ne fit que s'accroître de jour en jour.

C'est pour la première fois aussi qu'à Smyrne il y eut une Neuvaine préparatoire à la fête de Marie Auxiliatrice. La journée du 24 mai fut un véritable triomphe pour la Mère de Dieu ; plus d'un millier de personnes s'approchèrent de la sainte Table. A 10 heures une messe solennelle fut célébrée par S. E. Mgr Rusica, prélat de Sa Sainteté, et toutes les places étaient occupées dans la vaste cathédrale. Le soir après les vêpres eut lieu une imposante procession à laquelle prit part presque tout le clergé de Smyrne. Le tableau de la Madone de Don Bosco était porté par les notables demoiselles de la paroisse, toutes membres de l'archiconfrérie de Marie Auxiliatrice et une immense foule suivait émue et recueillie l'Image de Marie. A la rentrée de la procession dans la cathédrale Don Longinotti montait en chaire et prononçait en langue grecque le discours de circonstance.

Les mêmes solennités se renouvelaient le jour de la clôture du mois de Marie et une foule pieuse assistait de nouveau à une magnifique procession que grâce à la T. S. Vierge on put faire hors de l'église. Toute la journée il avait plu en abondance, mais le soir et cinq minutes seulement avant la cérémonie le temps redevenait calme et la population chrétienne si nombreuse de Smyrne pouvait chanter sur un long parcours les louanges de son Auxiliatrice. L'infatigable prédicateur du mois de mai couronna son œuvre par un sermon en français au cours duquel il confia à Marie les intérêts de l'Église, de Sa Sainteté le Pape, du clergé séculier et régulier du diocèse, enfin de tous les habitants sans exception. Il termina en sollicitant de la Sainte Mère de Dieu l'union des Églises, tant désirée et si nécessaire pour le bien de tous.

Je dois ajouter que depuis ce jour le tableau de la Madone de Don Bosco est exposé dans la Basilique-Cathédrale à la vénération des fidèles qui accourent en foule pour implorer cette souveraine distributrice de toutes grâces. Une preuve que Notre-Dame Auxiliatrice exauce ceux qui la supplient avec ferveur, ce sont le nombreux Ex-Votos suspendus tout autour de son beau tableau exprimant d'une façon si touchante l'amour et la reconnaissance de ses dévoués serviteurs.

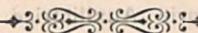
Je ne veux pas terminer ma déjà longue relation sans vous dire que nos frères séparés, les Grecs et les Arméniens, ont aussi une profonde dévotion envers la T. S. Vierge qu'ils appellent *toute sainte (Panaghia)*. Toutes les fêtes de la *Panaghia* sont célébrées avec une pompe extraordinaire et il faut remarquer que chez les Grecs il ne se fait aucun travail ces jours-là. La plus belle de toutes ces fêtes est sans contredit celle de l'Assomption. Elle est précédée d'un jeûne des plus rigoureux, durant quinze jours, et il y a peu de Grecs qui ne jeûnent en l'honneur de Marie comme aussi ils y en a très peu qui ne s'approchent des Sacrements. J'ai vu des personnes très faibles, même quasiment mourantes qui refusaient de prendre du bouillon pour ne pas manquer au jeûne prescrit à l'occasion de l'Assomption.

Nos frères *séparés* ont édifié de nombreux sanctuaires à la Mère de Dieu, et parmi ceux-ci je mentionnerai celui de Tynos, réputé miraculeux. Ce sanctuaire est placé sous le vocable de l'Annonciation (*Evanghelistria*). Cette fête est aussi la fête nationale de l'Indépendance grecque, car c'est à l'intercession de Marie que nos chers frères attribuent la formation de leur royaume.

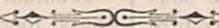
A la veille de la solennité de l'Annonciation, malgré de nombreuses difficultés et de lourdes dépenses, des pèlerins dont le nombre dépasse souvent cent mille âmes se dirigent de toutes parts vers le sanctuaire vénéré de l'*Evanghelistria* à Tynos.

Le grand Pape que nous pleurons tous, Léon XIII, qui aimait d'un même amour tous ses fils, désirait vivement la réconciliation de nos frères séparés avec le Saint-Siège, et comme il connaissait la profonde dévotion des Grecs pour Marie il ne cessait d'entraîner ses enfants catholiques à une sainte croisade à cet effet par la récitation du Rosaire.

Tout l'Orient espère fermement que l'auguste Pontife qui a succédé à Léon XIII sera animé du même désir et qu'il déploiera les mêmes efforts pour mener à bonne fin l'œuvre si belle et si consolante de l'union des Églises, sous le patronage de Marie Auxiliatrice.



# Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice



Léon XIII, de vénérée mémoire, se préoccupait vivement d'augmenter dans les âmes la dévotion à la Très-Sainte Vierge et d'ajouter encore aux triomphes que l'Église lui a décernés au cours des siècles. Il tenait à célébrer solennellement le cinquantième de l'Immaculée-Conception et il avait nommé une commission de cardinaux, auxquels il écrivit ces touchantes lignes : « Dans tous les siècles et pendant les luttes et les persécutions que l'Église a eu à subir, elle se tourna vers Marie et elle en obtint un puissant réconfort. Le même vent d'orage souffle actuellement contre cette Église du Christ et Nous voyons avec joie que les fidèles recourent de plus en plus à Celle qu'ils invoquent sous le titre d'Auxiliatrice des Chrétiens. »

Les lecteurs du Bulletin le savent, S. S. Pie X est entré dans les mêmes sentiments et dès les premiers jours de son glorieux avènement il confirmait dans leur charge les Éminentissimes cardinaux membres de la Commission du cinquantième.

Il n'y a que quelques semaines, l'archevêque de Cambrai rendait compte au Souverain Pontife des fêtes qui avaient eu lieu pour le couronnement de Notre-Dame des Dunes, et le Très-Saint Père lui répondait immédiatement : « Pour guérir les plaies sociales il n'y a pas de remède plus efficace que l'invocation de Celle qui, après avoir, par l'entremise de son divin Fils, procuré le salut du genre humain, a mérité d'être appelée le Secours des Chrétiens.

Quelle hymne plus belle pouvait-on adresser à notre chère Madone, Marie Auxiliatrice ; nécessons pas d'avoir recours à Elle et demandons-lui toutes les grâces spirituelles et matérielles dont nous pouvons avoir besoin.

\* \*

Je suis heureuse d'envoyer à Notre-Dame Auxiliatrice l'expression de ma profonde reconnaissance pour une grâce obtenue. Gloire soit rendue à Marie.

St Georges (Drôme).

M. B. T.

\* \*

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue par son intermédiaire.

Douai.

II. M.

\* \*

Une erreur avait été commise dans un compte et elle aurait pu avoir des suites très graves. J'ai promis à Marie Auxiliatrice et à Saint-Antoine de faire une petite offrande et d'insérer dans le *Bulletin* la réussite de mes prières. L'er-

reur a été reconnue et je m'empresse d'exprimer mes remerciements et ma reconnaissance.

Genève, 2 Septembre 1903.

J. P.

\* \*

Marie vient en aide à ceux qui  
l'implorent avec ferveur.

Je fus atteinte le mois dernier d'une pneumonie double. Le médecin ayant déclaré dès sa première visite que le cas était très grave, la famille s' alarma beaucoup et, voyant le cinquième jour que la maladie continuait avec des symptômes de plus en plus alarmants, elle jugea nécessaire d'appeler un autre médecin en consultation. Les deux docteurs furent d'avis que la gravité du mal s'accroissait de plus en plus et avec une telle rapidité que si la fièvre continuait, je devais être emportée dans les vingt-quatre heures. Dans cette situation extrême et

en ce danger imminent, ma famille et moi nous commencâmes une Neuvaine en l'honneur de Marie Auxiliatrice et en même temps on plaçait son image chérie au chevet de mon lit. De mon côté je promis de faire célébrer une messe et de faire insérer la relation de ma guérison, si je l'obtenais, dans le *Bulletin salésien*. Dès ce moment même et subitement il me survint une sueur très abondante qui dura 36 heures et presque aussitôt la gravité du mal disparut. Trois jours après j'avais recouvré la complète santé.

Gloire à Marie Auxiliatrice.

Vigo, 31 Mai 1903.

CARMEN G. DABARTE.

\*  
\*\*

Merci à Notre-Dame Auxiliatrice. — J'ai prié cette bonne Mère; elle m'a exaucée. Je tiens à proclamer bien haut son pouvoir. Je joins à ma lettre une petite offrande en action de grâces.

Oran.

M. J.

\*  
\*\*

Grâce soit rendue à Marie Auxiliatrice.

Notre enfant avait une très forte fièvre et donnait tous les signes avant-coureurs de la terrible méningite que nous redoutions. A peine avons-nous fait une promesse à la Très Sainte

Vierge qu'un mieux très sensible s'est manifesté et la guérison complète est arrivée promptement. Ci-joint 6 fr. pour une messe d'action de grâces et pour les œuvres de Don Bosco.

Crémieu (Isère).

L. C.

\*  
\*\*

J'étais mourant, abandonné des médecins, et ceux qui m'entouraient ne conservaient plus aucun espoir, mais moi, j'avais placé toute ma confiance en Celle qui est notre secours perpétuel en toute occasion. Sentant ma fin approcher, je la suppliai avec ferveur et foi, je sollicitai ma guérison. Un mieux se fit aussitôt sentir et quelques jours après j'étais complètement guéri. Gloire en soit rendue à Notre-Dame Auxiliatrice.

Smyrne 26 Aout 1903.

P.

\*  
\*\*

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour une grâce obtenue.

Douai.

H. M.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**NICHTEROY-BRÉSIL — Le Collège Sainte Rose en fête.**  
— On nous écrit: Le 7 juin dernier sera un jour inoubliable pour nous tous qui avons le bonheur de faire partie du collège Sainte Rose. Nous rappelant qu'en ce jour nous fétions l'anniversaire de notre digne Président des États Unis du Brésil son Excellence Don Rodriguez Alvès qui est en même temps notre insigne bienfaiteur, nos Supérieurs voulurent nous conduire tous à son palais, et là simplement mais cependant avec tout l'enthousiasme voulu, prouver publiquement combien notre reconnaissance était vive envers notre bienfaiteur le chef de l'État.

La journée s'annonce belle, le ciel est serein, la nature elle même semble prendre part à notre joie. Vers 9 heures et demie nous montons dans les tramways qui doivent nous conduire hors de la ville, où un vapeur spécial nous attend pour nous

faire traverser la magnifique baie qui nous sépare de Rio-Janeiro, la capitale du Brésil.

A peine débarqués, en bon ordre, musique en tête, nous traversons la grande et belle place située près du débarcadère. Nous parcourons les plus beaux boulevards de la ville et faisons l'admiration de la foule groupée sur notre passage. Quelques parents sont fiers et heureux en reconnaissant leurs enfants dans cette longue file objet de l'admiration et de la sympathie de tant de monde.

Nous arrivons enfin au but; un rayon de joie plus vif encore brille sur nos fronts. Fidèles au rendez-vous, car son Excellence a daigné nous marquer l'heure de l'audience, nous entrons dans le jardin et nous nous disposons en ordre devant le balcon où doit paraître l'auguste chef d'État. Le lieu est pittoresque et bien choisi pour apprécier ce beau tableau formé par nos jeunes gens. A l'heure mar-

quée Monsieur le Président apparait ; d'enthousiastes acclamations mêlées à nos vifs applaudissements montrent combien notre joie est grande. Notre musique joue l'hymne national; pendant ce temps nous pouvons voir à loisir son Excellence qui, entouré de généraux et des ministres ainsi que de sa famille, nous regarde avec complaisance pendant que notre cher directeur le remercie.

Une fois l'hymne joué, nos acclamations recommencent nos moins chaleureuses que les premières. Puis quelques compliments entremêlés de chants et de musique, souvent interrompus par les vivats de l'assemblée méritent les plus sincères félicitations de l'auditoire.

Nous offrons alors à son Excellence un exemplaire du livre intitulé : *Le Calendrier patriotique*, ouvrage sorti de nos ateliers et qui en 1900 nous avait mérité le premier prix avec médaille d'or à l'exposition de Rio-Janeiro.

Monsieur le Président ne voulut pas nous laisser sans nous adresser quelques mots du cœur pour nous exprimer toute sa satisfaction. Ses paroles, tout le monde le comprend, furent couronnées d'applaudissements et d'acclamations qui se prolongèrent longtemps encore après qu'il s'était retiré dans ses appartements.

Nous étions heureux d'avoir témoigné ainsi nos sentiments de reconnaissance et nous traversons le parc qui donne sur la mer. Il est relié par un pont en fer, exclusivement réservé au Président, mais celui-ci l'avait gracieusement mis à notre disposition et nous remontons sur *l'hirondelle* qui nous y attendait à seule fin de nous reconduire au collège.

\*  
\*\*

**NEW-YORK — L'Église de la Transfiguration.** — Nous lisons dans *«L'Italie en Amérique»* des 27 et 28 juin ce qui suit : « Dimanche dernier 21 courant la Société de Saint Louis fêtait son St Patron d'une manière vraiment édifiante. A huit heures avait lieu la messe de communauté où tous les associés firent la Communion. A la grand'messe assistaient plusieurs confréries, notamment celles : du S. Rosaire, de N.-D. du bon Secours, de Ste Anne, des filles de Marie ainsi qu'une grande foule recueillie. La séance qui eut lieu l'après-midi dans les locaux du collège réussit parfaitement et toute l'assistance tint à honneur et à devoir d'assister aux vêpres solennelles qui suivirent cette joyeuse séance. Aussitôt après le sermon de circonstance du R. P. Cirrigione, discours que nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir insérer, eut lieu la procession solennelle à laquelle la population voulut s'unir pour implorer l'assistance de S. Louis de Gonzague sur la jeunesse de New-York, spécialement sur celle qui veut bien participer aux fêtes de l'Oratoire salésien. Il fut difficile à la rentrée de la procession de s'incliner dans l'église sous la bénédiction du S. Sacrement.

Que St Louis continue à protéger les enfants de New-York qui sont aussi toujours fidèles à la Madone de D. Bosco.

\*  
\*\*

**SAINTE-THÈCLE, AMÉRIQUE CENTRALE — Visite du Président de la République à notre collège.** — On nous

écrit en date du 15 juillet dernier : « Grâce à la protection du divin Sauveur et de Notre-Dame Auxiliatrice, nos œuvres de l'Amérique centrale prennent chaque année un plus grand développement. Nous sommes heureux de remercier ici tous nos chers bienfaiteurs et coopérateurs qui par leurs aumônes et leurs prières nous aident si puissamment dans l'œuvre du salut des âmes.

Le 28 juin dernier, Son Excellence D. Pierre Escalon, le digne chef d'État, daignait nous honorer de sa visite. Comme ses illustres prédécesseurs L. L. Gutierrez et Regalado, il tint à manifester publiquement sa grande sympathie pour les fils de D. Bosco. Accompagné des plus hautes autorités, il arriva vers trois heures après midi et voulut visiter les différentes parties de l'établissement, s'intéressant tout particulièrement à notre enseignement professionnel. Il constata avec plaisir que nos ateliers étaient assez perfectionnés grâce aux machines et outils que nous avions reçus d'Europe.

Nous avions préparé dans la cour principale une tribune d'où Son Excellence et son entourage purent assister à une séance musico-littéraire. D. S. Escalon applaudit à plusieurs reprises nos jeunes gymnastes qui avec une admirable précision exécutèrent devant lui différents mouvements d'ensemble assez compliqués.

Avant de quitter l'Institut, Son Excellence nous renouvela en quelques mots ses sentiments de satisfaction et nous promit à bref délai une visite plus intime.

\*  
\*\*

**OULX — Restauration de l'église abbatiale.** — Les Salésiens avaient à cœur de réaliser un vœu de leur aimé et regretté directeur D. L. Rinaldi de pieuse mémoire; c'était de restaurer et d'orner l'antique église abbatiale d'Oulx confiée à leurs soins. Ce vœu a été religieusement exécuté et actuellement cette église est vraiment majestueuse dans ses nouvelles ornementsations dues à l'habile pinceau de M. R. Gambini, artiste milanais.

Les 24 et 25 août dernier, Son Eminence le Cardinal Richelmy daigna venir lui-même l'inaugurer et la mettre sous la protection du S. Cœur. Don Rinaldi, préfet général de la Congrégation salésienne et oncle de notre ancien et vénéré directeur représentait notre Supérieur général. Nous espérons qu'en ces jours, l'âme de D. Rinaldi a dû rayonner d'une joie particulière en voyant que ses confrères avaient accompli un de ses plus ardents désirs. Profondément reconnaissants, au nom de notre nouveau directeur, nous présentons à son Eminence le Cardinal Richelmy l'hommage de nos plus vifs remerciements. Nous savons gré à tous ces chers confrères et coopérateurs qui ont bien voulu en ce jour participer à notre joie, et nous sommes convaincus qu'ils ont emporté de cette touchante cérémonie d'ineffables impressions.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salésienne.